

L'addition !

Roland Goeller

Aux heures de pointe, la galerie marchande a des allures de ruche en effervescence. Eliane et Victor avaient passé la matinée à faire du shopping et une petite faim les tenaillait. Les restos ne manquaient pas mais ils hésitaient, ils n'en connaissaient aucun. Le sourire engageant d'une jeune femme s'affichait en devanture *Chez Fernand*. Une autre affiche martelait les *cinq S de la qualité : Service, Sourire, (S)célérité, Saveurs, Sérénité!* La concurrence quant à elle alignait de pauvres arguments sur cartons pâtes bricolés, signalétiques tape-à-l'œil et ridicules petites cartes illisibles. Aussi, lestés de poches beaucoup trop grandes pour leurs contenus, Eliane et Victor se firent-ils une joie d'y entrer.

Un jeune homme les prit d'assaut. Il portait un jean et un tee-shirt blancs avec un petit tablier noir, à la façon des serveurs italiens.

—Monsieur-Dame, dit-il d'un ton exagérément poli. Deux couverts ?

Eliane lui trouva un brin d'insolence, de celles que l'on

pardonne. Vingt ans à peine, il avait l'âge de son petit-fils. Suivez-moi ! Son pantalon était noué à la hauteur du pubis, d'une façon peu compatible avec les obligations du service mais, se dit-elle, c'est la mode. Il les conduisit jusqu'à une plate-forme en mezzanine où ils se faufilèrent entre des tables disposées bien trop près les unes des autres. Ils dérangèrent une femme obèse. La table qui leur était destinée n'était pas débarrassée, mais cela n'inquiéta nullement le jeune homme.

— Quelqu'un va venir prendre la commande, s'exclama-t-il.

Il leur remit deux menus et s'éclipsa. Il aurait pu débarrasser lui-même, songea-t-elle. Ils n'osèrent s'accouder. Posée sur un napperon de papier de la dimension de la table, une corbeille de pain, vide, bâillait entre une carafe d'eau, deux verres à pied, deux tasses de café et une assiette à dessert sur laquelle s'affaissait de la crème Chantilly. Ils échangèrent un sourire de sollicitude. Victor voulut étendre les jambes et heurta d'abord les structures métalliques de la table puis les jambes d'Eliane, laquelle sursauta :

— Mon pauvre homme, quel handicap d'être aussi grand !

Il se résigna. Il les étirerait sur le côté, après le départ de leurs voisins de table. Un autre jeune homme s'approcha avec un entrain égal. Il portait des vêtements identiques et se pencha en un mouvement martial.

— Quelqu'un a-t-il pris votre commande ?

— Pas encore !

— Eh bien, je suis à vous tout de suite.

Il s'éclipsa cependant aussi vite qu'il était apparu. Cela les contraria, leurs estomacs commençaient à grogner. Ils patientèrent en faisant l'inventaire des achats de la matinée, des chaussures pour elle, une chemise pour lui, des bibelots et d'autres choses encore. Ils avaient pris le temps de comparer, de choisir, ils avaient passé la plus grande partie de leur vie à cent à l'heure, accaparés, à présent ils voulaient se consacrer à eux-mêmes, prendre le temps de vivre, *ici et maintenant*, et fuir cette bougeotte qui invite à être toujours ailleurs.

Leur voisine de table tentait de convaincre sa petite fille de finir son dessert. La petite était jolie comme une poupée, coiffée de petites nattes arrangées avec de petits rubans bleus. Tout en elle était petit, mais elle n'en boudait pas moins.

— Mange, il n'y aura rien d'autre !

La petite s'obstinait. Manifestement, elle avait l'habitude de lui tenir tête mais la mère n'en démordait pas. La proximité de la table empêchait Eliane et Victor de rester en dehors de leurs démêlés familiaux et cela finit par les indisposer.

Le jeune homme affecté à la prise de commande fit un second passage. Il se dirigea vers une table dont les occupants étaient arrivés après eux, mais peut-être se trompaient-ils. Lors d'un passage ultérieur, il leur jeta un regard auquel ils s'accrochèrent comme à une bouée de sauvetage. *Si vous n'êtes pas en mesure de fournir le*

service promis, n'oubliez pas de renouveler régulièrement un message de patience, murmura-t-elle. A une époque de sa vie professionnelle, Eliane s'était occupée de formations à la vente et elle débitait alors ce genre de slogans. Quant au jeune homme, il semblait en avoir admirablement assimilé l'esprit.

Toujours en conflit à propos de son dessert, la petite poupée en réclamait un autre. Le téléphone à l'oreille, sa mère répondait de façon peu amène à un interlocuteur qui semblait être le père de la petite. Le jeune homme affecté à l'accueil repassa plusieurs fois. Il escortait d'autres clients et les distribuait de son mieux. Enfin, un serveur vint vers d'eux, en équilibre sur la pointe des pieds :

— Est-ce que vous avez fait votre choix ? dit-il sans une once d'ironie.

— Quels légumes pour accompagner les plats ?

— Frites ou gratin de pommes de terre, madame, répondit-il du tac au tac.

Il jetait de part et d'autre des regards impatients, le doigt suspendu au-dessus d'une sorte de sabot électronique. Eliane songeait à ses anciens mantras commerciaux : *Soyez d'une irréprochable courtoisie mais néanmoins d'une grande fermeté. La prise de commande ne doit pas durer plus de trente secondes, en moyenne, et vous aurez à forcer les indécis par de tacites injonctions, à punir les récalcitrants en les menaçant de perdre leur tour de service, etc.* Je prendrai une cuisse de canard confite, dit-elle. Le serveur appuya plusieurs fois sur les touches du sabot.

Il semblait en difficulté et se figea en un rictus, la tête légèrement penchée. Eliane ne le quittait pas des yeux, dans une attitude de patience polie. Le serveur fit une dernière tentative, il serrait ses mâchoires.

— Je vous écoute, finit-il par dire, ça marche une fois sur deux ces trucs-là.

— Eh bien, je disais que je prendrais volontiers une cuisse de canard confite.

Il ânonna les syllabes en appuyant méticuleusement sur les touches.

— Confite ! précisa Eliane.

Il la dévisagea comme si elle avait dit une énormité puis se tourna vers Victor.

— Quel est le plat du jour ?

— Du carré de porc, Monsieur.

— Pardon ?

— Du carré de porc, reprit-elle en prenant soin d'articuler pour son mari un peu dur d'oreilles.

— Eh bien, va pour le plat du jour !

— Et comme boissons ?

— Du vin.

— Bouteille ou carafe ?

À chaque réponse, le doigt s'abattait sur le sabot tel un petit marteau têtue. Le serveur conclut cette prise de commande par un *très bien* très formel. Ils en déduisirent que le sabot avait collaboré jusqu'au bout. Le petit creux dans l'estomac s'était considérablement agrandi, mais ils espéraient le combler avec le pain qu'on leur servirait sans tarder. La table n'en était pas débarrassée pour autant. Ils en repoussèrent les restes au milieu, libérant la place

indispensable pour poser leurs bras. La petite poupée manifestait l'envie de partir et sa mère guettait le premier serveur de passage.

— Monsieur, s'il vous plaît, l'addition ! exigea-t-elle avec autorité.

Affecté à d'autres tâches, le serveur interpellé la gratifia d'un sourire et promit d'envoyer quelqu'un.

— Quand est-ce qu'on part ?

— Oh, tais-toi, s'il te plaît, répondit la mère.

— Tu es méchante...

Elle la fusilla du regard tandis que le serveur revint à la charge vers Eliane et Victor.

— Je suis désolé, mais je n'ai plus de canard confit.

— Eh bien, fit-elle, déconfite.

— Monsieur, voudriez-vous me porter l'addition !

Excédée, la mère de la poupée avait apostrophé le serveur mais à peine ce dernier lui prêtait-il attention.

— Je suis à vous tout de suite...

— Qu'avez-vous à me proposer en échange ? finit par demander Eliane qui survolait la carte.

— Monsieur, l'interrompit sa voisine, je vous ai demandé l'addition. L'a-ddi-tion, reprit-elle en détachant les syllabes, ce n'est pourtant pas sorcier !

— Pardon ? s'exclama Eliane.

— Je ne m'adresse pas à vous, madame ! Je parle à cet individu qui n'a pas l'air de comprendre ce qu'est une addition.

Le ton montait et des têtes se retournèrent, inquiètes.

— Mamaaaaaan, pleurnicha

soudain la petite.

— Madame, je suis à vous tout de suite...

À l'évidence, le jeune homme ne savait plus à quel saint se vouer.

— Assez ! cria la mère en direction de sa fille. Quant à vous, hurla-t-elle à l'attention du serveur, appelez-moi le patron !

La petite poupée pleurnichait de plus belle.

— Mamaaaaaan, on s'en vaaaaa !

Eliane comprenait la colère de la mère, mais elle n'en était pas moins froissée par son attitude. Aussi interpella-t-elle le serveur, à ses yeux, responsable de la situation :

— Vous ne m'avez pas dit ce vous me proposez en échange.

— Un instant, madame, chacun son tour !

— Pardon !

Quelque chose comme une menace d'orage se dessina au-dessus de leurs têtes, quelques instants très instables au bout desquels apparut, *deus ex machina*, un homme en complet gris qui arborait l'air solennel des grands événements :

— Vous avez demandé l'addition, Madame, je vais faire le nécessaire !

Sa voisine en eut le sifflet coupé. L'homme au complet gris fit un signe en direction de la caisse puis tendit une friandise à la petite, laquelle redevint sage. *En toutes circonstances, délivrer des signes de conciliation.* Enfin, il saisit par le bras le jeune serveur énervé comme un poulain et le poussa vers la sortie. Eliane en profita pour glisser :

— Je crois bien que je prendrais un

pavé aux poivres.

— Je vais vous envoyer quelqu'un, Madame, répondit très courtoisement l'homme au complet gris.

— Il me serait agréable, répliqua-t-elle avec une courtoisie au moins égale, que vous vous en chargiez vous-même.

L'homme accusa le coup mais parvint à garder son sang-froid :

— Très bien, Madame, je note, un pavé aux poivres.

— Et vous n'oubliez pas mon plat du jour !

— Très certainement, Monsieur !

Il semblait dressé pour intervenir dans des situations conflictuelles, en voiture balai : *lorsque les standards du service ont failli, il faut produire un bouc émissaire.* Consultante, elle avait elle aussi participé à la formation de profils extrêmes, selon le jargon en vigueur. Pendant une bonne demi-heure, un candidat est soumis à un feu nourri d'injonctions, d'ordres contradictoires voire d'agressions verbales. Il doit garder son sang-froid le plus longtemps possible. L'épreuve est enregistrée et analysée à satiété. Rares étaient les candidats qui réussissaient à tenir jusqu'au bout. L'homme au complet gris était-il de cette trempe ? Tandis qu'il s'éloignait, elle le rappela, mordante :

— Vous avez oublié de débarrasser la table !

L'homme fut pris d'un rictus mais il tint bon et revint sur ses pas, le regard baissé. Sans un mot, il prit d'une main la panière, y déposa les tasses, soucoupes et verres, et de

l'autre la carafe.

— Et vous n'oubliez pas l'addition, ajouta sa voisine !

C'en était trop. L'homme succomba à un sursaut et laissa échapper un verre qui se brisa en mille morceaux. Chacun retint son souffle. Le vacarme ambiant soudain s'estompa comme la mer avant un tsunami. L'homme se figea. Toute couleur disparut de son visage et de ses lèvres. Ses yeux se fermèrent en deux estafilades menaçantes. Il pivota la tête vers la caisse, d'où bondit presque aussitôt un employé chinois armé d'une balayette et d'une pelle. L'homme regarda l'employé ramasser les débris puis disparaître aussi vite qu'il était apparu. Il s'éloigna à son tour. Ils l'entendirent proférer en cuisine des propos d'une sourde violence. Nulle excuse cependant ne fut présentée.

— Nous choisirons mieux notre prochain restaurant, confia-t-elle à Victor.

— Ah, ça ! Vous pouvez le dire, quelle incompétence ! rétorqua la mère.

Ils se tournèrent vers leur voisine en un seul mouvement, comme pour faire face à une nouvelle contrariété, surpris que cette femme exagérément maquillée espère encore nouer conversation.

— Ils sont peut-être un peu débordés, répondit Eliane avec un reste d'empathie.

— Débordés, vous voulez rire, je ne sais pas ce qu'il vous faut !

Eliane chercha auprès de Victor un

secours qu'il était bien incapable de fournir.

— C'est bien simple, depuis le changement de gérant, rien ne va plus. Avant, tout marchait comme sur des roulettes. C'est la dernière fois que je mets les pieds ici..., et cette addition qui ne vient pas !

Eliane implora Victor du regard lorsque revint l'homme au complet gris. D'une main, il tenait un minuscule seau métallique contenant l'addition et de l'autre un sabot pour carte de crédit.

— Veuillez-nous excuser pour le service, parvint-il à dire à leur voisine, nous avons eu quelques difficultés, et permettez-nous de vous offrir le dessert.

— C'est la moindre des choses, siffla la femme entre ses dents.

Elle tendit sa carte. L'homme la glissa dans le sabot. La femme tapa son code, elle maîtrisait à peine son agacement. L'homme restitua la carte et patienta quelques secondes longues comme une éternité. Il arracha la facturette et la tendit à la femme. Les gestes ne trouvaient plus de paroles pour en apaiser le tranchant. L'homme se retira, vert. La femme se leva, livide, et dit à la poupée :

— Prends tes affaires, on s'en va !

Elle oublia de saluer. Pendant une fraction de seconde, Eliane goûta le silence qui succède aux batailles, puis elle s'écria :

— Et mon pavé aux poivres ?

— Patience, nous n'avons jamais été aussi prêts d'être servis.

— As-tu noté depuis combien de

temps nous attendons ?

C'est pourtant ce qu'elle aimait chez lui, cette bonne humeur que les événements les plus contrariants n'arrivaient pas à entamer.

— Veux-tu patienter avec le tiramisu de la petite ? ajouta-t-il, taquin, en désignant la table voisine. Elle n'y a pour ainsi dire pas touché.

Sa bonne humeur fut récompensée, le plat du jour arriva en premier.

— Voilà pppour vous, dit un serveur différent des précédents.

Victor fit un sourire puis se redressa avec une expression de dépit manifeste. Dépassé par les événements, le serveur ne comprenait pas :

— Aaautre chose, MMMonsieur ?

— Est-ce que je mange avec les doigts ?

Le serveur sursauta.

— Non, bbbien sûr, MMMonsieur !

Il se dépêcha de disposer les couverts du mieux qu'il put, ignorant de bonne foi les miettes de pain laissées par la tablée précédente. Victor n'en tint pas compte non plus et entreprit gaillardement de découper le carré, mais il fit aussitôt une grimace :

— C'est froid. Froid, à peine tiède.

Lorsque le serveur revint déposer fièrement devant elle un magnifique pavé aux poivres, elle eut pour lui un début de pitié car, manifestement, il faisait tout son possible.

— Il vous fffallait autre chose, MMMadame ?

— Oui, dit-elle, résignée, l'addition !

L'auteur

Né en Alsace en 1956, Roland Goeller vit à Bordeaux.

Sa formation d'ingénieur le destine au monde positif de l'industrie et des transports publics et il se consacre à sa famille, sans pour autant délaisser la littérature.

Les regrettées éditions Siloë accueillent son premier opus : Vous me prenez pour quelqu'un d'autre. Plusieurs romans, récits et nouvelles paraissent chez Siloë, Sutton, Terres du Couchant mais aussi en revues : *Ampoule*, *Femelle du Requin*, *Brèves*, *Harfang*, *Land un Sproch* et *Rue Saint Ambroise*.

Ses personnages cherchent à dire quelque chose du siècle qu'ils traversent, des difficultés de l'expérience amoureuse, des défis de l'ère post-industrielle et post-moderne, de la restriction des libertés induite par les nouvelles technologies et la tentation sécuritaire.

Bilingue, héritier de deux cultures, il ne cesse par ailleurs d'ouvrir une valise qu'il trimbale depuis son enfance. Celle-ci contient une mémoire attachée à sa langue maternelle, impossible à transcrire littéralement.

Il se plaît à jardiner et cuisiner, la terre et ses produits exigent autant d'attention, d'inspiration et de discipline que les mots. Son blog : <http://acontrecourant2.canalblog.com>.

